

# ANTIRESSE

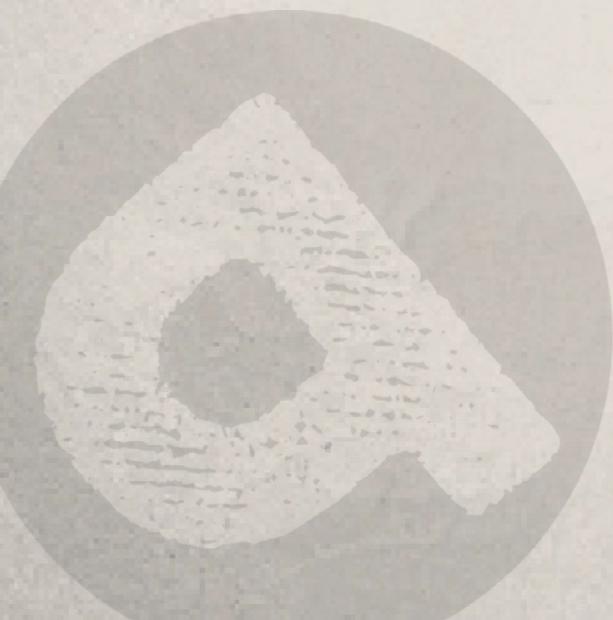
Observe • Analyse • Intervient

**La face cachée (1)**

**Microsociétés totalitaires**

**André Suarès,  
âme en incandescence**

**Tintin au pays  
du gaz hilarant**



N° 380 | 12.3.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## La face cachée (1)

**P**ETITE INCURSION DANS L'UNIVERS DE PINK FLOYD COMME CLEF D'UNE RÉINTERPRÉTATION PARANOÏAQUE DE LA CONSCIENCE ET DE LA PSYCHÉ MODERNES. UNE DIVAGATION À NE LIRE QUE SI PLUS RIEN NE PEUT VOUS SURPRENDRE.

### PRÉAMBULE: LA PORTE AUX COBRAS

*La légende voulait que le temple de Sri Padmanabhaswamy à Trivandrum, dans le sud de l'Inde, recelait des trésors fabuleux. Elle affirmait aussi que la plus secrète de ses chambres était protégée par une porte de fer arborant deux cobras dressés qui avait été scellée par une impulsion sonore, un mantra aujourd'hui oublié, et que seule l'invocation de ce même mantra permettrait de la rouvrir. Or on sait depuis 2011 que la première partie de cette légende était vraie. Pendant plusieurs siècles, le temple avait accumulé les dons à la divinité. On a estimé*

*la valeur de cet or et de ces bijoux à plus de 14 milliards d'euros. Qu'en est-il de la seconde? Existe-t-il des sons, des airs ou des mots capables de verrouiller ou de déverrouiller l'accès à des mondes secrets?*

*Je n'ai pu trouver de meilleure analogie pour décrire la fascination qu'exerce sur moi, depuis plus de quarante ans, l'univers sonore et visuel de Pink Floyd. Ce n'est pas de mes goûts musicaux que va traiter cet article, mais je suis conscient que certains lecteurs vont décrocher et je les prie d'emblée de s'armer de patience — ou de sauter cette digression. Je ne leur en voudrai pas.*

## PREMIÈRE PARTIE: LA LUNE NOIRE

## GUERRE DANS LE TRÈS HAUT

Ce mois de mars marque le cinquantième de la sortie d'un des albums les plus originaux, les plus influents et les plus vendus de tous les temps: *The Dark Side of the Moon*. Le jubilé est obscurci par le tumulte de la guerre et la longue et vilaine brouille entre les deux têtes du groupe, Roger Waters et David Gilmour. Ces deux perturbations, comme on le verra plus loin, ne sont pas sans rapport. Elles auront leur écho jusque dans les événements qui agitent le monde ces jours-ci.

Waters et Gilmour sont aussi opposés que les deux pôles d'une batterie. Le premier remuant, provocateur, anarchiste de gauche engagé, au physique assez disgracieux, du moins dans sa jeunesse, avec son visage anguleux et son terrible menton en galoche. Le deuxième, beau gosse — dans sa jeunesse toujours —, mélodiste et consensuel, ou du moins incolore, dans ses opinions. Ces dernières années, la beauté et la laideur des visages ont, me semble-t-il, eu tendance à s'inverser, mais pour le reste, les fossés ne font que se creuser. Waters est un poète et un visionnaire, créateur d'univers. Gilmour est un compositeur et instrumentiste hors pair. On lui doit — à mon avis — certaines des plus célestes lignes musicales non seulement du rock, mais de toute la musique moderne. Gilmour avait intégré Pink Floyd à part entière après que le génie originel du groupe, Syd Barrett, eut

sombré dans la schizophrénie. Son opposition radicale avec Waters fut d'abord une miraculeuse complémentarité. Elle a donné lieu à une série de chefs-d'œuvre, culminant dans cette historique *face cachée de la Lune*, puis dans un double album, suivi d'un film d'Alan Parker, qui brouilla la frontière des genres: *The Wall*, *Le Mur*, qui est comme une version opéra-électrique des grandes dystopies totalitaires du milieu du siècle. Cela marche au pas et cela grésille comme dans *1984*, bien entendu, mais cela évoque aussi *Metropolis* de Fritz Lang, *Le Dictateur* de Chaplin ou l'angoissant roman *Nous autres* de Zamiatine, cauchemar de la transparence absolue de l'individu devant le Léviathan social.

## LE SENS DE LA DIFFRACTION

Chacun a déjà vu la couverture iconique de *The Dark Side of the Moon*, représentant, sur fond noir, la diffraction de la lumière à travers un prisme. On pourrait aussi y voir la coupe de la Grande Pyramide avec le chemin d'accès à la chambre funéraire. Quoi qu'il en soit, c'est un diagramme archétypal ou le schéma d'un mécanisme encore mystérieux. Ce que le contenu de l'album est demeuré jusqu'à ce jour.

Il y a bien des années, je discutais d'une publication difficile à réaliser avec son auteur, un médecin suisse chevronné. Ce chercheur passionné s'était intéressé au champ morphogénétique exploré avant lui par Rupert Sheldrake. Il ne croyait pas que la vie pût naître et atteindre son extraordi-

naire complexité par l'effet du tâtonnement et du recommencement infini. Selon les adeptes de la morphogénèse, les structures vivantes, loin de procéder par un bourgeonnement aveugle et aléatoire, s'agencent selon un plan implicite. Ce grand érudit, qui avait aussi étudié à fond et pratiqué la médecine chinoise, pensait que le réel reposait sur des énergies vibratoires — ce que bien des médecins croient aussi — mais que ces énergies véhiculaient une conscience. Il n'était pas «croyant» pour autant, simplement obsédé par le mystère. Le «jeu du hasard et de la nécessité» lui semblait un oreiller de paresse et une offense pour la raison. Tant d'organes du vivant ne pourraient exister si leurs différentes parties ne «savaient» pas d'avance ce qu'elles doivent faire — avant même de «cliquer» ensemble en tant que systèmes. A l'arrière-plan de ces énigmes, bien entendu, un soupçon quasi blasphématoire pour la science matérialiste: l'idée d'une conscience universelle imprégnant l'être du monde. Comme il essayait de me rendre intelligibles ces choses, le docteur s'est interrompu à un moment donné pour me dire: «Vous feriez bien d'écouter Pink Floyd. Attentivement.» C'était lâché platement, comme une référence académique. «Quel album? — *La face cachée...*» Instant de gêne et d'étonnement. Ce respectable patriote en polo Lacoste allait sur ses 90 ans. Il me rapporta encore qu'il était allé tout spécialement voir un récital «unplugged» de David Gilmour, quelque part en Suisse. Le docteur est mort quelques mois plus tard sans

m'avoir indiqué ce qu'il fallait chercher. C'était sans doute inexplicable par des mots, du reste.

Pas besoin de creuser si profond: l'allégorie du titre suffit. La Lune, avec son *promontoire du songe* comme l'appelle Victor Hugo, est la face visible de Séléné, la reine de la nuit et des rêves, d'où sortent toutes les créations de l'esprit qui nous distinguent des criquets et des algues. Nous la contemplons depuis des millénaires, mais personne n'a pu en voir la face obscure, pas plus que sa propre nuque. Sa lumière pâle et sa ténacité inaccessible délimitent le champ de la connaissance intime, qui comme la foi ne vit que dans une lutte éternelle avec le doute et la folie. Le cœur de l'album n'est évidemment pas dans son grand «hit», *Money*, une satire sociale, mais dans un hymne sobre et glaçant à la possession et à la folie: *Brain Damage*.

*Et si le barrage cède bien des années  
trop tôt,*

*Et s'il n'y a plus de place sur la  
colline*

*Et si ta tête explose avec de sombres  
pressentiments,*

*Je te retrouverai sur la face cachée de  
la Lune.*

Dégât cérébral! Ironie du destin: Pink Floyd ne sortira des cercles confidentiels du rock psychédélique qu'après la perte de son leader, endommagé sans retour par l'excès de stupéfiants — mais construira toute son œuvre comme un écho de sa tragédie, un hommage à son génie et une mise en garde contre sa chute. Pendant que ses camarades s'en-

volaient vers la gloire mondiale, le flamboyant poète Syd Barrett vivait ses dernières années en tant que semi-légume dans une terne banlieue anglaise. On pouvait le croiser, dépeigné et abruti, faisant les courses pour sa mère à l'épicerie du coin. Mais ensuite il y a ceci :

*Vous verrouillez la porte  
Et vous jetez la clef.  
Il y a quelqu'un dans ma tête  
Mais ce n'est pas moi.*

Est-ce la plainte du cinglé? Est-ce la *morphogénèse* — le programme implicite — de la complète dépossession de soi à quoi conduit l'aliénation moderne? Le schéma de la diffraction lumineuse serait-il à lire de droite à gauche (de la multitude de couleurs vers la lumière blanche, monocorde et inerte) et non de gauche à droite comme l'automatisme culturel nous y invite? Et de manière générale, cet album est-il une répétition de l'effondrement dans la folie qui est le traumatisme fondateur de l'expérience Pink Floyd — ou une mise en garde contre la démence induite et manipulée par des forces extérieures? Un peu plus haut, dans cette même litanie du *Dégât cérébral*, le poète lâche un indice quant à ce dilemme :

*Le cinglé est dans l'entrée  
Les cinglés sont dans mon entrée  
Le journal colle leurs visages pliés  
au sol  
Et chaque jour le livreur en apporte  
d'autres.*

Autrement dit: la folie n'est pas encore en moi, elle me cerne, mais

ils sont déjà fous, ceux qu'on voit à la une des journaux. Et, donc, qu'on considère a priori normaux. Œuvre de la folie ou acte de résistance contre la folie? Je pose là ces questions. La face cachée de la Lune peut symboliser la part ténébreuse de notre psyché comme elle peut incarner tout le savoir «caché en pleine lumière» dont certains esprits, tout au long de l'histoire, ont eu le pressentiment — un pressentiment qui a parfois hanté leur vie entière.

L'impression que m'a laissé ce chant du *lunatique* (du *cinglé lunaire*) va bien au-delà des mots. Elle ressemble à un rite préparatoire à une expérience plus vaste, plus brutale et plus explicite: celle du *Mur*.

#### ÉTATS ALTÉRÉS

Qui dit rock psychédélique, dit substances hallucinogènes. À n'en pas douter, le processus créatif de Pink Floyd en est imbibé. Cela flottait du reste dans l'esprit du temps, avec les expérimentations du Dr Timothy Leary et les fumettes de Carlos Castaneda (largement imaginaires, semblerait-il). Les hallucinogènes offrent certes un moyen de fuir à bon compte la réalité, mais j'ai pu m'assurer aussi qu'ils permettent dans certains cas de la saisir dans son être même, par des allégories ou des raccourcis de l'esprit d'une puissance étonnante<sup>(1)</sup>. En cela, les trances électrisées et les drogues de synthèse ne font que reprendre, chaotiquement, l'exploration chamanique qui est l'un des héritages les plus universels de l'humanité, en tous les lieux et en tous

les temps — et que les sociétés traditionnelles avaient pris la précaution de sévèrement codifier.

Au temps où les visions pinkfloydiennes entraient en gestation, le monde occidental se livrait à d'intenses recherches sur l'élargissement, l'altération et le contrôle de la conscience. Cela allait de la psychologie pratique (sophrologie, hypnose ericksonienne) aux expériences secrètes de nature quasi démoniaque telle l'éradication-reprogrammation des cerveaux. Comme le trésor de Trivandrum, le projet MKUltra de la CIA a longtemps été une rumeur avant que l'on découvre sa réalité et son ampleur. J'ai eu affaire dans ma vie, en tant qu'éditeur, à un cobaye célèbre de cette expérience, l'écoterroriste Ted Kaczynski, dit Unabomber. Le résultat est effrayant(2).

Au moment même où *La face cachée de la Lune* devenait l'album le plus écouté au monde, l'institut Monroe pour les Sciences appliquées menait pour le compte de la CIA une expérience impressionnante de dédoublement astral de la conscience, expérience dite du Portail (Gateway). Le Portail repose sur l'idée que le réel est une manifestation de notre esprit («est-ce le cerveau qui crée la conscience ou la conscience qui crée cette apparence appelée cerveau?»), peut-on y lire quelque part) et qu'il existerait donc des moyens — comme l'hypnose, la méditation transcendente et le *biofeedback* — d'accéder à des dimensions alternatives permettant de transcender les limites du temps et de l'espace. En somme, l'hypothèse

que certains humains, moyennant une initiation appropriée, pourraient acquérir un pouvoir divin. Le brave lieutenant-colonel McDonnell, chargé à l'époque de rédiger un *assessment* de l'expérience, notait avoir «jugé nécessaire d'utiliser la physique pour faire entrer l'ensemble du phénomène des états extracorporels dans le langage de la science physique, afin d'éliminer les stigmates de ses connotations occultes et de le placer dans un cadre de référence adapté à une évaluation objective». Autrement dit, pris les précautions qui s'imposaient pour ne pas passer pour fou. Comme tout cela sonne hippie-macramé... Affranchi de son carcan confidentiel, le programme *Gateway* est entré depuis dans le grand public et donc dans l'anodin. Vous pouvez encore, pour la modique somme de 1065 dollars, vous offrir un cours en ligne d'expansion de la conscience sur le site de l'institut Monroe. Et pourtant...

*Il y a quelqu'un dans ma tête, mais ce n'est pas moi.*

Et pourtant, les recherches sur le contrôle des consciences — masqué par leur «libération» — n'ont jamais cessé aux États-Unis. Elles imprègnent les techniques de manipulation de l'information officiellement utilisées par les agences du gouvernement. Nous avons parlé ici de certaines d'entre elles, comme le *gaslighting* ou l'infiltration cognitive préconisée par le psychologue Cass Sunstein et avalisée par Obama(3). Les années dystopiques que nous venons de vivre nous montrent que

le viol des consciences par la manipulation mentale est devenu pour ainsi dire un levier ordinaire de la gouvernance. Cette manipulation est d'ailleurs au centre de ce qu'on appelle un peu pompeusement la *guerre de cinquième génération*. Je ne sais pas très bien ce que recèle l'album lunaire de Pink Floyd, d'où cela vient ni ce que cela signifie précisément. Je sais seulement qu'il a étrangement capté et prophétisé l'esprit du temps.

**A SUIVRE, LA DEUXIÈME  
PARTIE: LE MUR BLANC**

- *The Wall*, épopée totalitaire pour les générations sans mémoire.
- De quoi sont peuplés les espaces mentaux construits par la musique de Pink Floyd?
- En quoi l'État est-il notre mère et pouvons-nous lui échapper?
- Comment Roger Waters en est-il venu à témoigner sur l'Ukraine à l'ONU?
- Pourquoi son ancien ami de Pink Floyd l'attaque-t-il aussi salement?
- De quoi ce conflit est-il le signe?



**POST-SCRIPTUM**

Si l'univers de la lune sombre vous paraît trop étouffant, je vous recommande trois pas de danse sur la chanson des Douze Lunes d'Angelo Branduardi:

*La lune de glace*  
*La lune des fantômes*  
*La lune chaude du soleil qui revient*  
*La lune des fleurs*  
*La lune des bourgeons*  
*La lune jaune du blé qui mûrit*  
*La lune du riz*  
*La lune des moissons*  
*La lune blanche du vol des oiseaux*  
*La grande lune*  
*La lune des feuilles*  
*La petite lune du soleil mourant*  
*Et la pluie, goutte à goutte,*  
*consume le rocher;*  
*Ainsi, nuit après nuit,*  
*Les douze lunes.*

**NOTES**

1. Les positions sont souvent tranchées sur cette question. Pour éviter les réactions simplistes, le mieux est de lire les *Narcotiques*, le récit d'une expérimentation volontaire conduite par le peintre et écrivain polonais Witkiewicz (éd. *L'Âge d'Homme*).
2. On peut regarder à ce propos la série que Netflix a consacrée au cas Unabomber. Elle est étonnamment équilibrée et fidèle aux événements. Ou, pour une première approche, lire cet article de *Psychology Today*.
3. Voir à ce sujet: «Psychose, mode d'emploi (bases psychiques de la covidéologie)», AP264 | 20/12/2020.



ENFUMAGES par Eric Werner

## Une microsociété totalitaire

**L**E JOURNAL *LA NATION* VIENT DE CONSACRER UN NUMÉRO ENTIER TRÈS INTÉRESSANT AU WOKISME ET À SON IMPLANTATION EN TERRE VAUDOISE, EN PARTICULIER À L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE(1). CETTE IMPLANTATION S'EST FAITE EN QUELQUES ANNÉES, DONC ASSEZ RAPIDEMENT. L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE FONCTIONNE AUJOURD'HUI COMME UN VÉRITABLE LABORATOIRE EN CE DOMAINE.

C'est assez impressionnant, et le journal apporte à cet égard d'utiles précisions. Je ne savais pas par exemple que l'Université de Lausanne avait introduit un critère de conformité idéologique dans les procédures de nomination des enseignants. On est désormais cuisiné sur ses opinions en matière d'«égalité», de «diversité», d'«inclusion», etc. *La Nation* dit que de telles pratiques sont «sans doute contraires au droit du travail»: en bon français, autre-

ment dit, illégales. Je reviendrai plus loin sur cet aspect des choses.

En attendant, ce qu'on peut relever, c'est que, dans le milieu académique, les leçons du passé sont vite oubliées. On peut en effet lui appliquer la remarque de Hannah Arendt à propos du totalitarisme, lorsqu'elle dit que les deux traits distinctifs du totalitarisme sont l'idéologie et la terreur. L'idéologie se résume ici dans la trilogie susmentionnée (égalité, diversité, inclusion); quant

à la terreur, elle se concrétise dans la conscience assez largement partagée (et probablement aussi fondée) du risque auquel on s'expose en tant qu'enseignant, chercheur ou étudiant en s'en distançant si peu que ce soit, ou simplement en se livrant, comme je suis en train de le faire, à certaines comparaisons. Juste essayez. L'instauration d'un critère d'alignement idéologique dans le choix des enseignants va dans le même sens.

### BEAUCOUP DÉCONSTRUIRE

En Allemagne, dans les années 30, il y avait un mot pour tout cela: la *Gleichschaltung*. Le problème avec la *Gleichschaltung*, c'est qu'aux yeux de certains on ne sera jamais assez aligné (c'est le sens de *Gleichschaltung*), autrement dit, en l'espèce, déterminé à combattre tout ce qui fait obstacle à l'«égalité», à la «diversité», et à l'«inclusion». En plus, il faudra en apporter la preuve (qu'on combat tout cela). Classiquement, cela passe par des dénonciations. Dans cette surenchère, on ne manifestera jamais assez de zèle, de ferveur. Inversement, on pourra toujours vous reprocher votre éternelle tiédeur. En fin de compte, c'est le tribunal révolutionnaire qui tranche, en l'espèce votre jury de thèse si vous êtes étudiant, ou si vous êtes enseignant le conseil de faculté (pour décider si vous passerez ou non à la trappe à l'échéance de votre mandat actuel limité dans le temps).

La *Nation* dit que l'Université de Lausanne est devenue «une anti-chambre de l'extrême gauche». On

aurait pu raisonner ainsi il y a une trentaine ou une quarantaine d'années encore. Aujourd'hui, cela n'a plus de sens. Ce n'est plus du tout ainsi que se posent les problèmes. Les gens font ce qu'on leur dit de faire, c'est tout. On n'a d'ailleurs pas besoin de le leur dire, ils le sentent tout seuls. Ils font ce qui est bon pour leur carrière, et pour cela le plus simple encore est d'imiter ce qui se fait dans les universités américaines. Elles nous montrent la voie à suivre. Avec un peu de chance, on sera convié à un séminaire pour *young leaders* organisé à Davos ou dans le cadre de l'OTAN. En plus, c'est bon pour le marché. Rien ne doit s'opposer à la «fluidité» des flux, plus c'est «disse» plus ils sont contents. L'«égalité», la «diversité» et l'«inclusion», ça tombe bien, répondent à cette demande. Tout le monde est interchangeable, c'est l'alpha et l'oméga. Pour cela, il faut beaucoup déconstruire, mais ce n'est pas en soi un problème. Du passé faisons table rase. En cela, l'Université de Lausanne n'est ni de gauche ni de droite. Elle s'adapte, c'est tout(2).

### LES LABORATOIRES DE LA SERVITUDE

La *Nation* reproche à l'Université de Lausanne de faire «sans doute» des choses «contraires au droit du travail». Je ne sais pas s'il est contraire ou non au droit du travail de faire subir des tests de conformité idéologique à des candidats à des postes d'enseignement, mais si c'était le cas, je considérerais cela comme normal, au sens où la

norme désigne ce qui est usuel. Il est en effet usuel aujourd'hui pour les autorités de violer leurs propres lois: on le constate tous les jours. C'est donc sans importance. Les vrais problèmes sont ailleurs, ils concernent l'institution académique elle-même et son irrésistible déclin. Car, oui, elle est en déclin.

Tous se plaignent, et le plus souvent à juste titre. Stress, insécurité professionnelle, contraintes à n'en plus finir (administratives entre autres), *publish or perish* (sauf que le temps nécessaire pour publier, en particulier des ouvrages, leur est de plus en plus compté): on est loin de l'idéal du loisir studieux qu'on a longtemps associé à l'Université. La dégradation des conditions de vie et de travail des enseignants est une réalité. Il en va de même de celles des étudiants, avec en plus une misère matérielle apparue au grand jour lors de la récente pandémie. On ne va pas ici traiter le sujet, plusieurs articles n'y suffiraient pas. Mais il s'inscrit en arrière-plan. On ne dira évidemment pas que le niveau général des études est en baisse.

D'une certaine manière, l'idéologie fait diversion. C'est un gadget parmi d'autres. La direction de l'Université joue là-dessus pour faire oublier tout le reste. Sauf que l'idéologisation de l'Université s'inscrit

aussi dans un planning. Il faut donc aussi le considérer en lui-même. Les universités sont un miroir de la société, elles reflètent donc ce qui s'y passe. Mais elles ne font pas que le refléter: elles se l'approprient aussi. Elles s'approprient en particulier les interrogations qui traversent la société pour les reformuler en fonction de questionnements qui leur sont propres. En sorte que l'image qu'elles en renvoient est très différente du matériau originel. Un tel écart a toujours existé, en lui-même il n'est pas nouveau. Mais il est aujourd'hui abyssal. C'est une partie aussi du problème.

On a tort par exemple de dire que le néoféminisme académique ne fait que reproduire de façon inversement symétrique les caractéristiques qu'elles décrivent comme étant celles du patriarcat. Il les reproduit certes, si l'on veut, *mais sur le mode idéologique*, ce qui change tout. Tout ici est surligné, accentué, idéologisé. On est dans une hystérisation permanente (hystérisation qu'on retrouve d'ailleurs dans la manière dont sont abordées les questions liées à la «diversité»). L'inversion n'est donc pas ici symétrique, mais asymétrique. On ne peut pas simplement dire que c'est «la même chose», mais «à l'envers» (une domination en remplaçant une autre). C'est en fait

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

**Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET).**

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

*autre chose*. Le patriarcat est peut-être une idéologie, mais au sens strict il n'a jamais fonctionné comme «logique de l'idée» (Hannah Arendt). Alors qu'une telle logique s'inscrit au cœur même du néoféminisme académique. Il n'est même *que* cela: logique de l'idée.

Le propre de cette logique, c'est qu'elle est hors réalité. Et de fait, en s'y abandonnant, les gens perdent très vite pied. Ils disent tout et n'importe quoi. Mais même si ce qu'ils disent est hors réalité, ce qu'ils disent n'en interagit pas moins avec la réalité. C'est en cela que l'Université joue le rôle de laboratoire. Elle expérimente des attitudes et comportements qui ne sont pas encore très enracinés dans l'ensemble de la société, mais ont pour vocation de l'être. Et donc, s'il est vrai que l'Uni-

versité imite la société, l'inverse est vrai aussi. Les universités actuelles sont des microsociétés totalitaires où sont testées les futures routes de la servitude: routes d'ores et déjà en service, d'ailleurs. Mais trop peu de gens encore les utilisent. C'est ce qui préoccupe les autorités.

#### NOTES

1. *La Nation*, 24 février 2023. Numéro disponible en téléchargement gratuit.
2. En 2022, à l'Université Genève, des individus intervinrent à deux reprises dans des auditoriums pour interrompre des conférenciers, déchirer leurs notes de cours, etc. Les autorités académiques auraient pu déposer plainte, mais n'en firent rien. Étaient-elles pour autant «d'extrême gauche»? À Lausanne, le ministre en charge de l'instruction publique est membre d'un parti de droite, le PLR.

PASSAGER CLANDESTIN: Ariane Bilheran

## André Suarès, l'âme en incandescence

LA MARQUE DES GÉNIES EST DE NOUS ÉCLAIRER, MÊME *POST-MORTEM*, LORSQUE L'ÉPOQUE DEVIENT CONFUSE ET OBSCURE. OR, LES PLUS PUISSANTES ÉTOILES NE SONT PAS TOUJOURS AISÉMENT RECONNAISSABLES À PREMIÈRE VUE. IL NOUS FAUT APPRENDRE À CHAUSSER LES LUNETTES ADAPTÉES POUR DISTINGUER LEUR ÉCLAIREMENT. IMMENSE AUTEUR FRANÇAIS DE LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE, NORMALIEN, GRAND VOYAGEUR, PIANISTE, POÈTE, DRAMATURGE, PENSEUR, PHILOSOPHE, ANDRÉ SUARÈS, PAR SES ENGAGEMENTS CONTRE LA LAIDEUR TOTALITAIRE ET EN FAVEUR DE LA BEAUTÉ ET DE L'ESPRIT, EST À LIRE OU RELIRE DE TOUTE URGENCE.

### PARTIE 1: LA LUTTE CONTRE LES TOTALITARISMES ET L'INVITATION AU VOYAGE

«À mes yeux, il n'y a de supériorité que dans l'esprit. Et la grandeur spirituelle ne va pas, ne peut pas aller sans la bonté, sans la *caritas* du genre humain, comme dit Saint-Paul.» (Suarès, *Vues sur l'Europe*.)

*Amor che nella mente mi ragiona*  
Amour, la raison de mon âme  
(Dante)

Lorsqu'Hitler accéda au pouvoir, bien peu furent les intellectuels à dénoncer sa politique et sa folie, et à prendre la mesure du danger qu'il représentait. Si Hannah Arendt s'enfuit très rapidement d'Allemagne («J'ai immédiatement pensé que les Juifs ne pourraient pas rester»<sup>(1)</sup>), Günther Anders, son premier mari, témoigna de son côté s'être heurté à une incrédulité massive, même chez les intellectuels qui ne soutenaient pas Hitler et le nazisme:

«J'ai d'ailleurs organisé des discussions sur ces problèmes dès l'automne 1932 avec celle qui était ma femme à l'époque, et qui était

beaucoup plus versée que moi *in judaicis*<sup>(2)</sup> [...]. Il s'agissait d'un séminaire que j'avais organisé chez moi à Berlin. Le sujet en était à vrai dire *Mein Kampf*, le livre d'Hitler. Mettre ce séminaire sur pied ne fut pas simple. Car les intellectuels que j'avais sollicités se refusèrent dans un premier temps à prendre au sérieux une pareille "saloperie". Et cela prit un bon moment pour leur faire comprendre que rien n'était plus dangereux qu'une "saloperie" bien ficelée sur le plan rhétorique. J'aurais eu moins de mal à battre le rappel pour un séminaire sur Hegel.»

Non seulement ces intellectuels ne furent pas légion, mais les rares à s'inquiéter d'Hitler furent mis au ban et raillés, dont Anders et Suarès: «Je savais qu'Hitler allait signifier guerre mondiale (je m'étais ridiculisé, en France, avant 1933, en risquant ce pronostic).»<sup>(3)</sup> Il nous faut donc rendre hommage non seulement au courage, mais encore à la lucidité et

au caractère visionnaire des *happy few* qui surent voir le danger bien avant tout le monde au début des années 1930. André Suarès fait partie de ceux-là. Né à Marseille le 12 juin 1868, et décédé le 7 septembre 1948, Isaac Félix Suarès, dit André Suarès, fut une grande figure intellectuelle de son temps. Son père était un négociant juif de Gênes, et sa mère, issue de la bourgeoisie israélite, mourut alors que Suarès était encore enfant. Scolarisé au lycée Thiers de Marseille,

il y obtint le prix d'excellence, ainsi que le premier prix au concours général de français, et fut d'emblée remarqué par Anatole France. Stefan Zweig compta parmi les plus grands admirateurs de Suarès.

J'ai découvert son œuvre lorsque j'étais jeune adulte, à l'ENS de la rue d'Ulm qu'il avait aussi fréquentée, aux côtés de Romain Rolland. Il y échoua toutefois à l'agrégation d'histoire, ce qui lui traça une route d'intellectuel nomade, plus que d'enseignant conforme. En 1935, il obtint le grand prix de la société des gens de lettres, puis de littérature de



l'Académie française. Il fut l'un des piliers de *La Nouvelle Revue française*, de 1912 à 1914, puis de 1926 à 1940, aux côtés d'André Gide, de Paul Valéry et de Paul Claudel. Jean Paulhan fut l'artisan de son retour à la Revue, d'où Suarès avait été banni par Jacques Rivière, qui l'avait pourtant défini comme l'un des cinq plus grands écrivains du début du XXe siècle. Par ses empreintes méditerranéennes, et en particulier helléniques, marseillaises et toscanes, je m'en suis naturellement sentie très proche, et son œuvre m'a toujours accompagnée. Quelques années plus

tard, après que j'eus lu *Vues sur l'Europe*, le destin m'a envoyée «coller» au Lycée Thiers à Marseille, à partir des années 2005: j'y interrogeais à l'oral les élèves des classes préparatoires en prévision de leurs concours, et à chaque franchissement du seuil, j'avais une pensée pour Suarès. Il est donc grand temps pour moi de lui rendre un hommage public, et d'inciter les lecteurs à le lire ou le relire aujourd'hui. Car si la philosophe Hannah Arendt conserve sa notoriété *post-mortem*, André Suarès comme Günther Anders en revanche demeurent des auteurs encore trop méconnus. L'heure est donc venue de réhabiliter l'œuvre de ces géants, à la lumière de ce que nous vivons aujourd'hui, et de rendre hommage à ce talent qui émane de leur intégrité. Il est assez évident pour moi que la caste des intellectuels bien-pensants français s'est rapidement employée à invisibiliser André Suarès, cet auteur tout à fait remarquable pour la finesse de sa pensée et son style littéraire, et ce d'autant que ses engagements avaient mis en lumière leurs compromissions, dès le début des années 1930.

#### LA VIE COMME MOUVEMENT

Quel point commun pourrions-nous trouver entre Günther Anders et André Suarès? Tout d'abord, leur nom n'est toujours pas principal dans les discussions, comme s'il cachait une honte, celle d'avoir dénoncé le scandale à visage découvert, comme chacun d'entre eux l'a fait à sa manière. En appro-

fondissant un peu leur pensée, il y a, chez ces deux auteurs, une valorisation de la vie comme mouvement. Günther Anders reconnut en effet avoir identifié très tôt une propension au nazisme chez Heidegger, par sa pensée philosophique du temps:

«Être figé dans le temps dans un lieu fixe n'augurerait rien de bon, et était tout à fait compatible avec l'idéologie nazie: je lui faisais le reproche d'avoir laissé de côté chez l'homme sa dimension de nomade, de voyageur, de cosmopolite, de n'avoir en fait représenté l'existence humaine que comme végétale, comme l'existence d'un être qui serait enraciné à un endroit et ne le quitterait pas. [...] Je lui dis donc, à ce moment-là le reproche de ne même pas accorder à l'homme la mobilité de l'animal [...], mais de considérer l'homme dans le fond comme un être enraciné, comme une plante, et j'insistai sur le fait qu'une telle anthropologie de l'enracinement pouvait avoir des conséquences politiques du plus mauvais augure.»<sup>(4)</sup>

On se souvient en effet que tous les totalitarismes se plaisent à figer les êtres dans l'espace: passeports intérieurs, interdictions de déplacement, enfermement dans des camps, etc. Chez Suarès, la vie est mouvement. bercé par la Méditerranée, il accomplit son premier voyage en Italie, de juin à septembre 1895, à pied. Il y retournera plusieurs fois, de septembre à novembre 1902, de mai à août 1909, en 1913, puis en 1928. Il retira de ses pèlerinages en terres italiennes son œuvre le *Voyage*

*du condottiere*, dans lequel il s'attacha à définir les villes selon leur âme propre, se guidant à partir de ses sensations, mais aussi des hauts esprits et artistes les ayant habitées, et parfois, conquises: Dante, Piero della Francesca, Fra Angelico, Leonard de Vinci, Botticelli, Michel-Ange, Véronèse, Titien, etc.

Éternel voyageur, Suarès conçoit sa liberté dans le voyage, mais ce voyage n'est pas simplement extérieur: tout voyage est une provocation, celle d'un voyage initiatique, intérieur.

«Sur le tard du plus long jour de mai, quand les heures nocturnes sont bleues, brodées de vieil argent, entrer à vingt ans pour la première fois à Florence, et se dire à chaque pas, avec un bond du cœur au-devant de l'esprit: "Florence, je suis à Florence!" voilà de ces fêtes qu'on ne retrouve plus, et qu'on cherche à se rendre, toujours plus avidement, au cœur de la vie.»

C'est que Suarès embrasse et parcourt les villes italiennes comme le corps de ses amantes: Sienne l'ardente qui délivre un «baiser dans un sourire mystique», Venise la tentatrice, tendre, mélancolique et féérique, Florence, cette «grande dame, si fine et si courtoise», «secrète aussi»... «Il faut entrer dans Florence, à vingt ans, sur le tard de la nuit, et recevoir l'aube en fleurs, d'une lèvre amoureuse.» Car c'est bien Florence, le berceau de la Toscane, qui procure à Suarès son plus grand saisissement, un «élan presque divin», «la fleur exquise de l'esprit», «la région la plus

heureuse de l'intelligence»: «Une émotion de l'ordre le plus pur, celle qui se connaît elle-même à mesure qu'elle s'éprouve et qui s'épure de toute faiblesse sentimentale, telle est mon épreuve de Florence.» Florence est à ses yeux la «perfection d'un monde clos», dont «la recherche de la beauté fait la pure ardeur et le génie de cette ville.»

#### LA GRÈCE COMME REFUGE ET COMME IDÉAL

Rien n'est cloisonné, car tout est absolument habité chez Suarès: philosophie, science, poésie, politique, peinture, danse, musique, amour. Tout y est passion et recherche avide de l'âme vers ses furieux transports. L'invitation au voyage est une exhortation de l'âme, l'antidote au nazisme et, plus globalement, au fait totalitaire. L'idéal chez Suarès est double: celui de la beauté hellène, puis celui, artistique, de la Renaissance italienne. De 1922 à 1929, Suarès échangea ainsi une centaine de lettres avec le grand sculpteur Antoine Bourdelle, dans lesquelles, à propos des temples, Suarès expliquait à son ami:

«La vraie beauté est ce qui dure, ce qui est fixé dans ses proportions justes, une fois pour toutes, où les nombres de l'esprit sont arrêtés dans la plus belle forme qu'il leur soit donné d'atteindre, celle qui les accomplit et les révèle du même coup» (lettre du 21 novembre 1923).

Mais il demeure dans cette aspiration artistique, en particulier florentine, quelque chose d'encore trop

figé. Homme de la Méditerranée, de Marseille à Florence en passant par Athènes, Suarès cherche avant tout le mouvement de la vie pure, celle qui s'oppose au péril totalitaire: la *dolce vita*, l'histoire, le farniente, le plaisir, l'amour, l'amitié, la création artistique, la beauté, en quelques mots, le foisonnement de l'esprit. Suarès voyage pour sentir l'incarnation de l'âme des lieux. De son œuvre, le lecteur comprend que le voyage n'est qu'un subterfuge pour faire lever le voile du voyage intérieur. En 1925, l'écrivain demandait à Madame Bourdelle de l'accompagner en Grèce:

«On m'invite à faire le voyage en Grèce. Si vous voulez en être, je pars pour Athènes avec vous... Vraiment, mon sort se joue en ce moment: c'est ma dernière chance de jamais voir l'Acropole et de contempler le monde, couché au pied d'une colonne du Parthénon. J'ai fait, l'autre jour, un songe d'une clarté éblouissante. J'ai vu le Lycabette comme une pierre d'argent et le Parthénon comme une fleur d'or vermeil. Et j'étais en mer, une mer violette, pailletée de diamants. Les dieux ont peut-être voulu m'avertir que je n'avais pas besoin d'aller en Grèce pour y être.»

Pour y être, ou pour en être. Le voyage intérieur, notre aptitude à l'évasion imaginaire, est notre résistance au totalitarisme, notre lieu de liberté poétique intérieure. Il y a là un voyage qui n'est pas seulement géographique, mais aussi, et surtout, spirituel et historique.

Pourtant, Suarès n'en avait pas

encore fini avec la Grèce, et il y reviendra au sujet du nazisme: Athènes indique le nord de la boussole. Dès 1930, Suarès s'indigna devant les autodafés nazis contre l'œuvre de Heine, juif comme l'était Suarès. C'est qu'il avait flairé le danger, celui du «retour de la bête», notamment après avoir lu *Mein Kampf*:

«Dans ce livre, il y a tous les crimes d'Hitler commis cette année, et tous ceux qu'il pourra commettre encore. Ils y sont, il les annonce, il s'en vante plus même qu'il ne les avoue. Il dit, en termes exprès, qu'il faut mettre le feu au Reichstag, et il l'a fait. Et vous cherchez encore l'incendiaire, le coupable? [...] Il ne vous cache pas que le meurtre est un moyen politique, et des plus succulents; que tout est bon à qui veut se défaire de son ennemi, qu'il s'agisse d'un individu ou d'un peuple. [...] Que faut-il de plus que ce livre? Il confesse les intentions. Tout y est, et tout y aura été, quoi que cet homme fasse. Il serait bon que tous les Français le connaissent, et on les empêche de le lire.»

Ses *Vues sur l'Europe* furent mises à l'écart, et ne paraîtront qu'en 1938. Elles ne réveilleront pas les Français endormis et inertes, et lui vaudront plutôt d'être poursuivi par la Gestapo et la milice, à partir de 1939. Le lecteur pourra, outre les *Vues sur l'Europe*, se référer à ses textes politiques contre le totalitarisme récemment compilés dans un ouvrage intitulé *Contre le totalitarisme*(5).

La Grèce Antique ne cessa de guider l'engagement de Suarès: «la paix exige qu'on impose des limites

aux forcenés qui sèment partout la guerre.»(6) Le 11 septembre 1939, le poète écrivit à Madame Bourdelle un message angoissé: «C'est Démosthène qui avait raison: il répétait sans cesse aux Athéniens qu'il ne faut jamais pactiser avec les Barbares. On ne l'a pas cru... Il y a toujours un Démosthène dans une Athènes; mais il n'y a presque jamais un gouvernement pour l'entendre et le croire.»

Face à cette irrémédiable montée des totalitarismes, Suarès célébra en contrepoint la poésie, la douceur de vivre méditerranéenne, en particulier en Provence, la grandeur de Marseille la bigarrée, plus sublime encore dans son émanation vivante que tous les chefs-d'œuvre de l'Italie:

«Jamais, écrit encore Suarès, je n'ai mieux senti qu'à Marseille, combien l'art est peu de choses au prix de la vie... La beauté de la vie l'emporte de tout le poids du monde réel sur la beauté de l'art et l'œuvre du génie... Rien n'est plus beau que ces chefs-d'œuvre éphémères, que l'action, l'amour, le plaisir ou le jeu font naître, et qui disparaissent avec l'heure. [...] Par un matin de pierre dure, au temps de Pâques, entre avril et mars, si tu peux rester debout sur le balcon de Notre-Dame-de-la-Garde, quand souffle le mistral et que l'équinoxe joue à la balle avec les bateaux sur la mer, tu fais, sans quitter le roc, la traversée de la tempête la plus sèche qui soit au monde. Regarde Marseille sortir du sommeil, secouer la première paresse qui suit le réveil, et se ruer à la vie de nouveau. Tiens-toi ferme à la rampe. Tu es sur le pont du plus

haut bord entre tous les navires... Le ciel craque. La grande haleine éparpille le soleil en poudre d'or... Serre-toi dans tes hardes, fais la momie dans ton manteau: ce vent te coupe la peau et te pèle à la pointe du couteau... Et là-haut, Marsiho est nue. Le mistral lui arrache tous ses vêtements et la nudité révèle la splendeur de la ville.» (7)

L'œuvre de Suarès n'est qu'une longue oraison à l'esprit libre, lequel «aura raison du nombre. Et il faut que le nombre le sache, avant qu'il soit trop tard. Et si, d'aventure, le nombre avait raison de l'esprit, c'en serait fait de l'humanité.»(8) La liberté est l'horizon de l'homme, l'amour en est la force, et le courage, la vertu: «Il faut avoir la force du bien qu'on veut faire. Il faut donc avoir la force d'imposer la paix à ceux qui se fondent sur leur force pour imposer la guerre. Plus on veut le bien, plus on est tenu de ne pas le trahir. La faiblesse des meilleurs est la pire des trahisons.»(9) Au pays des Lumières et du triomphe de la raison, Suarès n'a cessé de soutenir que la raison n'est ni origine ni fin, et qu'elle se noie dans ses propres apories, si elle n'est accompagnée du cœur: «la charité universelle n'est point née de la raison; c'est la raison universelle qui est sortie de la charité.»(10) Une déclaration salutaire, à transmettre et incarner sans répit, à l'heure de cette «veillée d'armes»(11).

*À suivre.*

- Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, auteur de nombreux

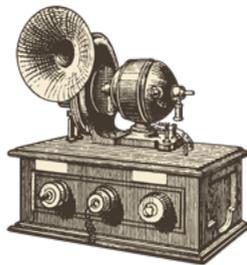
livres dont dernièrement *Chroniques du totalitarisme 2021, Vaincre ses monstres intérieurs par la mythologie*. Elle publie également des contributions régulières dans l'Antipresse. [www.arianebilheran.com/](http://www.arianebilheran.com/).

#### NOTES

1. «Ce qui reste? Il reste la langue maternelle», conversation avec Günter Gaus (28 octobre 1964).
2. H. Arendt, qui confirma être entrée en résistance parce que juive, contrairement à Suarès qui revendiqua une résistance en dehors de toute appartenance

judaique.

3. Anders, S. *Et si je suis désespéré, que voulez-vous que j'y fasse?*
4. Anders, G. *op. cit.*
5. Suarès, A. *Contre le totalitarisme; Textes politiques (1920-1948)*, Paris, Les Belles Lettres, 2017.
6. Suarès, A. *Vues sur l'Europe*.
7. Suarès, A. *Marsiho*.
8. In *Vues sur l'Europe*.
9. In *Contre le Totalitarisme*.
10. In *Vues sur l'Europe*.
11. Article du 12/02/2023, «Veillée d'armes», Slobodan Despot, *Antipresse* 376.



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 380 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

## Tintin au pays du gaz hilarant

IL A FALLU PRESQUE UN MOIS AU QG DES MÉDIAS DE GRAND CHEMIN POUR RÉAGIR À L'ENQUÊTE CIRCONSTANCIÉE DE SEYMOUR HERSH SUR LE SABOTAGE NORD STREAM. UN MOIS POUR TROUVER LA PARADE IMPARABLE, L'ENTOURLOUPE GÉNIALE, LA MASKIROVKA RÉTROACTIVE ET FULGURANTE. EN D'AUTRES TERMES, UNE PANTALONNADE DÉSOPILANTE!

### PRÉAMBULE: RAPPEL DE LA THÈSE INITIALE

«Tandis que les regards se tournent vers Moscou...» (*La Croix*, 28.9.2022.)

«Oui, c'est un attentat, c'est un État... les Russes qui l'ont fait à titre de démonstration.» (Général Michel Yakovleff, *L'CI*, 28.9.2022.)

«La troisième théorie met en avant la responsabilité de la Russie.» (Denis Florin, expert énergie, *L'Express*, 28.9.2022.)

### L'INCENDIE QU'IL FALLAIT ÉTEINDRE

Résumons-nous: le journaliste d'investigation le plus titré, le plus intègre et le plus respecté du dernier demi-siècle, dans un article publié le 8 février sur sa page Substack, a

accusé les États-Unis, plus exactement le président Biden et ses proches conseillers, d'avoir planifié la destruction des gazoducs Nord Stream bien avant le déclenchement de la guerre en Ukraine et de l'avoir fait exécuter par des plongeurs spécialisés américains et norvégiens. Lesquels auraient profité des manœuvres navales de l'OTAN dans la Baltique en juin 2022 pour déployer un système complexe de charges explosives ultérieurement déclenché par une balise sonar larguée d'un avion. Les détails lui ont été confiés, dit-il, par une source anonyme proche de l'opération(1). Hersh rappelle aussi, dans un entretien récent, qu'il utilise toujours plus

d'une source, mais qu'il n'expose pas inutilement ses informateurs. On peut en conclure qu'il lui reste quelques poires pour la soif.

Il est aisé de s'imaginer que, malgré la dalle de silence posée sur l'affaire par le cartel des médias euratlantiques, quelques Allemands ont dressé le sourcil. La *Berliner Zeitung* a même publié une interview de l'enquêteur américain fort compromettante pour l'amitié cordiale de façade entre les États-Unis et l'Allemagne. Hors de la zone atlantique, le monde entier avait traduit et publié l'article historique de Hersh, par ailleurs bien écrit et trépidant à lire, ce qui ne gâche rien.

#### UNE ÉTRANGE PARTIE DE PLAISANCE

L'«Occident collectif» s'est donc mis en mode «gestion de crise». L'obséquieux cholcelier Schanz, au visage plus *homonculesque* que jamais, est allé prendre conseil chez Oncle Joe à la Maison-Blanche. On a soigneusement évité pour l'occasion la traditionnelle conférence de presse, des fois qu'un journaliste mal briefé aurait prononcé les deux mots tabous: *Nord Stream*. Et puis, à peine le cholcelier reparti — comme s'il n'était venu que pour ça! — le *New York Times* publiait sa version du sabotage, se référant lui aussi à des sources anonymes proches du dossier. Comme cela venait d'un relais officiel du *deep state* américain, les rédactions et les cholcelleries l'ont tout de suite adoptée comme une vérité incontestable.

De fait, l'enquête du *quoti-*

*dien-phare du journalisme occidental* entrera dans les annales du métier. Section *parodies et canulars...* La thèse est tellement loufoque qu'on ne sait comment la résumer sans pouffer de rire. Laissons-en le soin à l'excellente Caitlin Johnstone:

«Selon les sources anonymes du NYT, provenant du gouvernement américain, les pipelines ont été détruits par un “groupe pro-ukrainien” qui n'avait aucun lien connu avec une quelconque organisation militaire ou de renseignement, mais qui disposait de toutes les informations, compétences, équipements de plongée et explosifs militaires nécessaires pour mener à bien une telle attaque. C'est vraiment insultant à force d'être stupide. On dirait un petit enfant racontant comment on a cassé la lampe du salon: “Euh, un méchant est entré et puis il l'a cassée, et puis il est parti. Il portait une cape noire et une moustache en tire-bouchon”. (...) Imaginez que vous ayez à raconter cette histoire scoubidouesque à propos d'un yacht de malfaiteurs fans de l'Ukraine qui auraient fait une sale blague à l'approvisionnement énergétique de l'Europe comme s'il s'agissait de quelque chose de réel. Du genre: “Bah, allez, qui d'entre nous n'a jamais embarqué une cargaison d'explosifs militaires pour aller faire sauter des pipelines internationaux histoire de s'éclater entre copains?”»

Oui, vous avez bien lu: il est question d'un voilier loué par un *groupe militant pro-ukrainien* qui serait allé poser des explosifs militaires au fond de la Baltique comme on

met au frais des bières au fond de la piscine. Et ce, bien entendu, dans les eaux les plus surveillées du monde — par l'OTAN —, et à la barbe de ce qui, jusque-là, avait été un constat universellement admis: que seuls des États — pas tous — avaient les moyens de monter un feu d'artifice de cette ampleur(2).

### ZORRO À LA RESCOUSSE

Mais qui a encore le temps de se soucier de vraisemblance, dans cette pagaille? Hersh n'arrête pas de donner des interviews, il a publié une suite à son enquête qui vise les profiteurs norvégiens, et même les sourds commençaient de s'étonner du mutisme des médias officiels sur sa thèse. Qui plus est, l'origine et la qualité de la «fuite» montrent que l'État profond américain est profondément divisé au sujet de cet acte et que certains sont prêts à prendre des risques pour enrayer la course à l'apocalypse. Pendant qu'en Allemagne la rancœur couve.

On a donc tartiné ce qu'on a pu: une histoire de Zorro sous-marin, probablement copiée-collée d'un communiqué bâclé de la Maison-Blanche. L'avantage de ce papier du *New York Times*, c'est qu'il servira d'étalon de mesure pour le degré de servilité et d'idiotie des rédactions de par le monde. Les journalistes de métier qui prennent au pied de la lettre cette bouffonnerie, on saura au moins qu'ils sont éthiquement ou cérébralement morts. De plus,

on peut parier qu'entre «groupe pro-Ukrainien» et «Ukraine», il n'y a qu'un glissement sémantique et que cette thèse à dormir debout risquerait d'être fort utile dans le lâchage prévisible de Zelensky par Berlin. La presse allemande n'a-t-elle pas aussitôt entonné: «les traces mènent en Ukraine»?

### POST-SCRIPTUM

L'article comprend tout de même une tournure habile, quoique peut-être involontaire. Sous le terme «groupe militant pro-ukrainien», les rédacteurs du *Times* pourront toujours dire par la suite qu'ils pensaient à l'équipe Biden-Blinken-Nuland-Sullivan pointée du doigt par Seymour Hersh, cela colle assez bien. Restera à expliquer leur virée en canot...

- Illustration: «C'est clairement un passeport ukrainien!», ou la «révélation» du *New York Times* vue par un caricaturiste allemand.

### NOTES

1. Voir également «Veillée...d'armes», AP376 | 12/02/2023.
2. Après la parution de l'enquête de Hersh, nous avons justement recueilli le témoignage d'un plaisancier allemand qui, bien que naviguant sur un voilier parfaitement identifié comme «ami» et inoffensif, a été immédiatement repéré dans les eaux «stratégiques» de la Baltique l'été dernier et sommé de rebrousser chemin. Le «groupe pro-ukrainien» devait disposer d'un yacht invisible.

## TURBULENCES

### MARQUE-PAGES · La semaine du 5 au 11 mars 2023

#### LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

**Fêtures.** Stephen M. Walt, professeur de relations internationales à Harvard, n'est pas du genre fantaisiste. Quand il dit que le débat interne sur l'Ukraine se décompose, il est utile de dresser l'oreille. Ses échos de coulisses de la conférence de Munich publiés dans *Foreign Policy* donnent, de fait, l'impression d'une sourde dissonance derrière le front uni montré aux médias. Mais aussi, et surtout, d'un fossé croissant entre l'Occident et ce qu'on appelle désormais le «Sud global» — fossé axé sur l'hypocrisie criante de l'«ordre basé sur les règles» voulu par l'Occident.

Tout d'abord, les personnes extérieures à l'Occident considèrent l'ordre fondé sur des règles et l'insistance de l'Occident dans sa défense du droit international comme de l'hypocrisie pure et simple, et ils sont particulièrement mécontents des tentatives de l'Occident de revendiquer une position morale dominante sur cette question. Selon eux, non seulement les puissances occidentales établissent la plupart des règles, mais elles sont également parfaitement disposées à violer ces règles lorsque cela les arrange. Il n'est pas surprenant que les représentants du Sud se soient pressés d'évoquer l'invasion illégale de l'Irak par les États-Unis en 2003: où était alors l'ordre fondé sur des règles ?

**Pactole.** Un détail qui compte tout de même un peu. L'édition ukrainienne de *Forbes* a publié une estimation de ce que le monde occidental perdrait si la Russie parvenait à prendre le contrôle de l'Ukraine. Le magazine économique estime, carte à l'appui, les ressources recelées sur le territoire ukrainien — surtout dans l'Est, d'ailleurs — à un total de 14,8 milliards de

dollars américains. Quinze mille milliards de mille sabords! Et on irait lâcher ça?

**Propaganda!** C'est la panique sur Twitter depuis qu'Elon Musk a repris les commandes. Non content de dénoncer à journée faite les manipulations des médias de grand chemin à propos des grands enjeux de l'époque — Covid, vaccins ou élections US —, l'entrepreneur sans frein envisage maintenant d'affecter les tweets de CNN d'une étiquette «propagande». Comme s'il s'agissait d'un vulgaire canal russe! N'est-ce pas la preuve que Musk est un agent du FSB?

**Effet boomerang.** Celle-ci est succulente. Maintenant que les États-Unis et l'OTAN ont décidé de traduire les responsables russes devant un tribunal pour crimes de guerre, il s'agit d'apporter quelques éléments de preuve. La meilleure source pour ces preuves est le renseignement militaire américain. Mais, o surprise!, le Pentagone refuse de les livrer. Non qu'il soit particulièrement pro-russe, mais parce que les généraux US craignent d'ouvrir la boîte de Pandore! Des fois qu'on irait instruire les crimes de guerre commis par eux en Irak, Serbie, Syrie, Afghanistan...

Les chefs militaires américains s'opposent à l'idée d'aider la Cour à enquêter sur les Russes parce qu'ils craignent de créer un précédent qui pourrait ouvrir la voie à des poursuites contre des Américains. Le reste de l'administration, y compris les agences de renseignement et les départements d'État et de la Justice, est favorable à la remise des preuves à la Cour, ont indiqué les responsables. Le président Biden doit encore sortir de l'impasse.

Bonne chance, Joe!

**Témoin de l'histoire.** Les entretiens Thinkerview sont amples et souvent profonds. L'invité de cette semaine,

Henri Guaino, a été l'un des façon-neurs de la politique française de ces dernières décennies. Il en est aujourd'hui un commentateur intelligent. Même si certains sujets le mettent mal à l'aise, cet exposé de deux heures et demi vaut la peine d'être entendu pour qui se demande où va la France.

**Persécution.** Thierry Casasnovas, le naturopathe adepte du jeûne et de l'alimentation crue, a été placé en garde à vue cette semaine sous l'accusation d'«exercice illégal de la médecine» et quelques autres crimes présumés de la même eau. La jubilation des médias qui rapportent la nouvelle est tangible. Ses conseils de santé sont dénigrés comme s'il s'agissait de drogues ou de poisons. Nous ne savons évidemment pas ce que recouvre précisément l'accusation portée contre lui. Ce que nous savons, c'est que la première vidéo de lui à avoir été censurée par

YouTube était celle où il s'entretenait du jeûne avec Slobodan Despot. Il n'y avait rien d'autre, pourtant, dans cette vidéo, qu'une discussion tranquille sur les mécanismes et les bienfaits du jeûne intégral à l'eau, thérapie sans danger officiellement recommandée par la médecine de certains pays. Le temps dira de quel côté était la science, et de quel côté la superstition.

**Adieu, Marcel.** Marcel Amont, légende de la chanson française («Bleu blanc, blond»), est décédé le 8 mars dernier à 93 ans. A un âge avancé, il avait publié ses mémoires et rien perdu de son esprit, comme le montre cette dernière interview sur TV5Monde.

«Vous êtes l'incarnation de la joie, du bonheur sur scène, des chansons qui donnent envie d'être heureux... — Vous avez bien dit: sur scène... Je pense que c'est très difficile de faire sourire les braves gens même quand on ne va pas bien soi-même.»

## Pain de méninges

### LE VENTRE DE L'HUMANITÉ

C'est en Amérique que s'accumulent tous les déchets du monde. Un pays qui crée à ce point de la puissance matérielle ne peut pas être la tête de l'humanité, mais son ventre... Il y a un peu plus de trois cents ans, lorsque l'Europe commença à déverser en Amérique le trop-plein de sa matière, on ne savait pas encore que c'était une matière morte, qui n'allait pouvoir revivre là-bas que de façon larvaire ou spectrale. Et depuis l'Amérique a grossi sans évoluer, comme les larves. Elle est le produit de la mort de l'Europe, de sa première mort. Un ancien rêve de grandeur tournant en grossesse adipeuse. Il y aura peut-être plus tard une autre Amérique, quand l'Europe aura fini de mourir, mais celle-là ne connaîtra même plus le nom de l'Europe...

— Raymond Abellio, *La Fosse de Babel*

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Sœur Nathalie. Hauts de Sion, 24.11.2012.**

Croisé une minuscule nonne solitaire sur le sentier des vignes. Elle descendait de Savièse. Il y a paraît il des reliques à l'église. Mais n'avait pas osé déranger le curé, la douce. Suisse allemande en plus! Lui ai demandé de prier pour nous, tellement elle était candide. Alors elle a oté ses lunettes, ahurie. «Che fous connais? Nein? — Non ma sœur. Mon nom est impossible. Mais vous le retiendrez par la prière. — Ach? Che croyais. Mais briez pour moi, fouz aussil!» J'ai promis. Deux bonheurs se sont croisés cet après-midi...